

Paresseuse bouvade

Une petite rivière douceuse et claire languit et se tortille comme un vermisseau, comme un compositeur cherchant une mélodie.

Elle fredonne en cadence la symphonie des petits oiseaux qui scintillent dans son écharpe champêtre, de fusain, de prunelliers et d'érables.

Dans ce décor simple où tout invite à la paresse, je m'affale dans l'herbe pour boire de tout mon soul le soleil qui coule et écouter la Bouvade qui me chatouille les oreilles.

Tout à coup, un retentissement ténébreux fait trembler le ciel tout entier, des avions décollent de la base aérienne d'Ochey

Il n'y a que l'homme pour inventer de tels orages.

Avril EGAVUAS

Résurgences de l'Aroffe

Sorti des nues, au creux d'un entonnoir aux pentes enchevêtrées, un petit lac.

Un lac d'un bleu laiteux tiré des mamelles de la terre.

Il se déverse en chantant au creux d'une petite vallée.

Le badaud, interdit se pose inlassablement la même question:

Pourquoi l'eau revête-t-elle cette couleur si particulière?

Mais il y a des ignorances qui ne méritent pas d'être éclairées

Des pourquoi qu'il faut laisser partir, comme la brindille qui dérive avec le courant fouetter par les berges.

C'est beau et c'est déjà assez.

Avril EGAVUAS

La belle rivière

Un soleil blafard se pose sur la Moselle sauvage; un suaire de poudre crayeuse recouvre les saules buissonnants des plages de galets.

Partout, gîte des épaves branchues, qui a force de contempler de trop près leur reflet ont fini par tomber dans l'eau.

A chacune de mes visites la Moselle sauvage

Ajoute des natures mortes et change son tableau.

Ajoute des gisants de bois au pieds de sable affalés de tout leur soul sur les plages de galets.

La fraîcheur tombe soudain, les clameurs des petits oiseaux, mes frères se refroidissent elles aussi.

Il n'y a que l'eau vive qui chantent encore ses berceuses tourmentées.

Forêt enchantée

Des colosses de hêtres et de sapins assistent aux névés des ravines.

Au sol les éboulis, comme la haute futaie; peints du même lichen, prennent racines et égayent le sous-bois.

Un flot de peinture moussue dévale la pente éclaboussant les contreforts des colonnes tutélaires.

Au second plan, le soleil froid chante son requiem argenté sur les frondaisons de sapins et de hêtres.

Au premier plan, le soleil enhardi dispense ses lumières dorées et métalliques sur les traines disloquées de mousses.

Aucun bruit humain

Juste le chant du silence , un silence chaleureux où l'âme se repose,

Juste bercée par le vent joli.

Ici Je me sens bien, je me sens moi parmi mes grands frères qui m'invitent à regarder le ciel, eux qui portent l'azur tout entier.

Ici je me sens bien, l'âme dégourdie et limpide

Trouverais-je l'élan de regagner l'agitation des plaines?

AVRIL EGAVUAS